

Atelier d'écriture 2016
Collège de Rivière-salée, Nouméa.
Mme Kihm, Mme Claire Leduc.

Pendant l'année 2015, une classe de CM2 de l'école Jacques-Trouillot a pu participer à un atelier d'écriture avec Frédéric Ohlen sur le thème du conte.

Lors d'une réunion de liaison CM2-6^e au mois de décembre 2015, Frédéric Ohlen a émis le souhait de poursuivre, dans la mesure du possible, le travail commencé cette année-là, en CM2, dans notre collège.

D'un commun accord avec le principal, M. Ohlen et moi-même, professeur de français, nous avons décidé de regrouper, dans la même 6^e, six de ces élèves déjà inscrits aux ateliers l'an passé.

Frédéric Ohlen est intervenu au premier trimestre quatre lundis après-midi dans la classe de 6^e C du collège de Rivière-salée de Nouméa pour animer, pendant deux heures, un atelier d'écriture au CDI accompagné de la documentaliste (référente du projet de lutte contre l'illettrisme) et de moi-même.

Lors du premier atelier, il est était important, pour Frédéric Ohlen et pour les élèves, d'apprendre à se connaître. Pendant une heure, les élèves ont donc pu poser leurs questions, qui concernaient aussi bien le parcours artistique de M. Ohlen que le métier d'écrivain.

Pendant la deuxième heure, les élèves et M. Ohlen se sont mis d'accord sur le genre du texte. Il s'agissait de choisir un genre court pour pouvoir porter le projet jusqu'au bout dans le temps imparti. Le choix s'est donc porté sur la nouvelle fantastique. Le travail a très vite commencé et, à l'issue de cet atelier inaugural, le nom du personnage principal était trouvé ainsi que la trame générale, et déjà, le travail d'écriture était lancé.

Lors des trois ateliers suivants, M. Ohlen a poursuivi le travail avec les enfants leur laissant le choix des mots, la direction de l'histoire.

La dernière heure de l'ultime atelier a été consacrée à la relecture de la nouvelle et à la correction de certains passages.

Les élèves ont beaucoup apprécié de travailler avec M. Ohlen. Ils ont avoué ne pas s'ennuyer comme dans les cours magistraux. Ils étaient ravis et fiers de savoir désormais manipuler des mots de vocabulaire nouveaux, de maîtriser désormais l'assonance, la métaphore, la comparaison et surtout, d'avoir accompli jusqu'au bout un travail d'écriture cohérent et poétique.

Le Secret d'Étoï

Des fleurs et des dieux

Ce jour-là, croyez-moi, tout bascula pour Étoï. Tel était son nom. Étoï Badakar, marchand ambulancier pour vous servir. Alors qu'il marchait dans le désert, en route vers Izmir, avec plus rien à vendre à part peut-être un zeste de bonne humeur, il s'arrêta en sursautant, leva la tête et vit un homme qui, tranquillement, descendait une espèce d'escalier invisible tendu entre la terre et le ciel. Il se frotta les yeux, se pinça les joues. Rêvait-il ?

Étoï s'approcha jusqu'à presque toucher l'étrange personnage, arrivé entre-temps sain et sauf sur le sol.

« Salutations, ô Seigneur. Je... je suis vraiment enchanté de... de vous rencontrer. Je ne pensais pas assister à... à un tel spectacle. »

Sans l'écouter, sans lui prêter la moindre attention, l'inconnu fit soudain volte-face et s'éloigna à grandes enjambées.

Surpris, Étoï se dit : « Oh, oh, j'ai dû trop... blablater. Déjà, petit, on m'appelait Pipelet ! Il faudrait que je perde au plus vite cette manie. »

Curieux, il suivit l'apparition dans les sables.

La silhouette du voyageur rapetissait entre les dunes.

« Attendez ! cria-t-il. Je vou... vou... drais vous pa... pa... parler ! »

La forme accéléra. Devint une étoile filante, faite de feu et de chair.

Découragé, Étoï s'arrêta, réfléchit un instant puis lança :

« Écouuuute-moiiii, ô génie ! Peut-être que je pourrais t'être utiiiiiiiile !
Te guider sur la Terre, si tu v... v... veux... »

Mais l'être mystérieux avait disparu. Plus d'espoir.

Étoï se maudit. Son souhait ne serait pas exaucé.

Une voix bourrue susurra alors derrière lui :

« C'est d'accord, j'accepte ton offre. Tu seras ici mes yeux et mes oreilles. Si tu réussis, je t'accorderai, au nom du Ciel, tout ce que tu me demanderas. Attention ! Une seule chose à la fois... »

Étoï était si fier. Il s'imaginait déjà couvert d'or, vivant dans un palais au milieu des houris... Le jeune marchand était plongé dans son rêve. Il entendit à peine l'être céleste se présenter.

Sheemer ? Hmm... Cela sonnait faux. Trop féminin pour cet énergumène.

Sheemer se pencha vers Étoï et chuchota avec la même petite voix grippée :

« J'ai oui-dire qu'il existait une oasis située loin, loin, très loin dans le désert ?

La connais-tu ?

— Oui, peut-être... Il y a une légende qui court.

— Que raconte-t-elle ?

— Qu'un jour, là-bas, les Bédouins ont vu un terrible orage. Les ténèbres envahissaient les nuées. Des éclairs zigzaguaient dans l'espace. Le tonnerre grondait sur les sables. Les rares témoins étaient bouche bée, terrorisés. Et puis une boule de flammes se forma et s'abattit sur la terre avec un bruit de fin du monde ! Là où la foudre avait frappé, ils aperçurent une... chose étrange, étincelante telle un scorpion, acérée comme une épée. La chose était blessée. Fort heureusement, grâce à leurs soins, elle se remit. Guérit. Pas au point de redevenir feu et de rentrer chez elle, assez néanmoins pour survivre en se mêlant aux hommes. Depuis, la ou le rescapé(e), on ne sait, cultive au fond du reg la plus rare des fleurs : la *tulirose*, une reine indigo, douce comme un frisson.

Sheemer acquiesça.

« Oui, tu as raison. C'est bien là le lieu de ma quête. »

Il sourit.

« Va. Je te suis. »

Le premier jour, ils furent presque ensevelis par une tempête de poussière. Le deuxième jour, ils pensèrent être arrivés, mais ce n'était qu'un mirage. Enfin, le troisième et dernier jour, ils virent au loin une mer de palmiers danser.

Sheemer, essoufflé, traînait les pieds. Il titubait.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Étoï.

— J'ai... j'ai... be... be... soin... d'u... d'une tulirose. Sinon...

— Sinon ?

— Je mourrai ! »

Puis Sheemer s'effondra. Le jeune homme tenta de le relever. En vain. Le marcheur était plus lourd qu'une montagne. Affolé, Étoï courut vers le village. Il y rencontra un vieillard maigre comme un guépard. Noir comme la nuit. Qu'il reconnut aussitôt.

Le dieu blessé. Tombé un soir d'orage.

Le visage sévère, lisse comme un vernis, l'ancien l'apostropha :

« Hé, toi ! Où galopes-tu ainsi ?

— Euh... je cherche un remède.

— Ah... je vois. Et tu as de quoi payer ?

— ... payer ? Non, je... je n'y avais pas pensé.

— Si tu n'as pas d'argent, que pourrais-tu m'offrir en échange ?

— Et si... et si je te montrais à nouveau le chemin du Ciel ?

— Qu'est-ce que tu en sais, toi, simple mortel ?

— Quelqu'un... un prince que tu vas guérir, te ramènera. Il t'emmènera dans son sillage parmi les tiens.

— Et qui serait, d'après toi, ce céleste guide ?

— Sheemer.

— Tu veux dire Hermès ! »

Il grimaça.

« De quelles mauvaises nouvelles ce menteur est-il encore porteur ?

— J'ai bien peur que, pour cette fois, son mensonge ne soit... vrai ! »

Étoï lui expliqua.

Le vieillard se rendit alors dans son jardin, y cueillit une sorte de petit serpent qui se tortillait en tous sens. Il disposa la plante vivace sur une pierre et la réduisit en une pâte couleur saphir.

« Tiens ! Voilà. C'est prêt.

— Que dois-je faire ?

— Prends un peu de cette pommade, juste un peu, et avec, dessine sur son front un bel alpha et un grand oméga. »

Il lui montra. C'était... comme un sac d'or à moitié renversé.

Un ballon prêt à s'envoler.

Étoï fonça vers Sheemer affalé, et traça les motifs prescrits.

Aussitôt, le dieu se mit à grandir, à trembler, à vibrer. Puis... il décolla, entraînant à sa suite le jardinier ravi.

« Eh ! Mon vœu... mon vœu ?! » hurla Étoï désespéré.

Là-haut, leurs deux corps avaient pris feu. On aurait dit deux soleils.

Il en sortit une voix formidable.

— Que veux-tu, Étoï ? Quel est ton souhait ?

— Tout oublier ! »

Tout cela était décidément trop dangereux. Il valait mieux tourner la page. Passer à autre chose en effaçant les fleurs et les dieux.

Étoï se réveilla un peu étourdi. Il se sentait bizarre. Il avait... comment dire ? Des fourmis dans les pieds. Des fourmis dans la tête. Comme si toute l'énergie du monde circulait dans ses veines ! Il ne comprenait pas ce qu'il se passait.

« Où suis-je ? »

Il regarda autour de lui. Vit par la fenêtre un jardin. Des corolles bleu sombre. Une mer de palmiers qui dansait.

« Une oasis... Mais qu'est-ce que je fais ici ? »

Il jaillit de la chambre, allongea le pas... Marchant, glissant, il traversa les dunes. En un rien de temps, il était de retour chez lui.

Dès lors, la vie d'Étoï changea du tout au tout.

Il ne tomba plus jamais malade.

Il n'avait plus aussi faim qu'avant, aussi soif.

Il n'arrivait plus à s'endormir.

Et il voyait des choses... Il entrait dans les rêves aussi aisément que dans les maisons. Il pouvait deviner certains mots avant qu'ils ne soient prononcés. Annoncer certains événements avant qu'ils ne se produisent.

Enfin, il comprit. Quelque chose s'était produit. Un épisode important. Hélas, sa mémoire était vide, absolument vide. Il ne se rappelait plus de rien. Peut-être que... Il regarda ses mains, se dit : « Mes doigts sont devenus aussi bleus qu'un ciel d'été. Aurais-je touché une tulirose ? On prétend que leur suc tache le cœur et le corps à jamais. »

Quand il voulut interroger le vieux jardinier, il ne le trouva pas.

Pire, les habitants du désert se mirent à avoir peur de lui. Même s'ils venaient souvent le consulter pour savoir de quoi demain serait fait.

Étoï en avait assez de ses doigts tachés. Alors chaque jour, il se frottait les mains. De toutes ses forces. Avec du sable, avec des pierres, avec du fer. Impossible ! Cette couleur-là ne s'envolerait pas comme on chasse du souffle un insecte. Elle lui resterait. Comme un souvenir sans visage. Comme un secret.